

CONVENTIONS... VOS PAPIERS, SVP !

Blackwood, Stayman, Texas, Spoutnik, Drury, Roudi... Tous les bridgeurs, ou presque, pratiquent ces conventions qui figurent dans le SEF (Système d'Enseignement Français). Mais bien peu en connaissent l'inventeur, l'historique et le pourquoi du comment. Pierre Saporta, en rédigeant leur carte d'identité, vous permet de découvrir l'envers du décor.

> PAR PIERRE SAPORTA

Il est bien loin le temps où le bridge se pratiquait sans conventions d'enchères. Imaginez... Quand le partenaire ouvrait de 1SA, la réponse de 2 Trèfles décrivait... quelques Trèfles et un jeu faible ! Quand il annonçait 4SA, c'est qu'il se proposait de jouer ce contrat ! Depuis les débuts du bridge contrat, des milliers de conventions ont germé dans la tête des joueurs du monde entier. La plupart ont disparu comme elles étaient venues ; d'autres ont perduré quelques années avant de s'éteindre ; rares sont celles qui ont su résister au temps et se pratiquent longtemps après leur création de façon quasi universelle. Ces dernières ont en commun trois caractéristiques :

1. LA PERTINENCE

Il est toujours mieux d'annoncer de façon naturelle que de recourir à une convention, par essence artificielle. Aussi, pour faire l'unanimité, une convention doit-elle résoudre un problème. De surcroît, elle doit être plus utile que l'enchère naturelle dont elle a pris la place. À titre d'exemple, quand le partenaire ouvre de 1 Trèfle et que l'adversaire intervient à 1 Pique, il est bien rare que l'on ait de quoi contrer ce dernier de façon punitive. Il s'avère clairement supérieur d'utiliser le contre pour montrer des Cœurs.

2. LA FRÉQUENCE

Une convention est d'autant meilleure qu'elle survient fréquemment. Elle est alors plus facile à reconnaître et donc à appliquer. Quand deux joueurs ont décidé d'adopter une convention rare, dans une situation rare, les risques de pataquès sont importants. Tous les bridgeurs l'ont éprouvé un jour ou l'autre. Par exemple :

- vous avez oublié la convention,
- le partenaire a oublié la convention,
- vous pensez que le partenaire a oublié la convention (ou l'inverse).

3. LA SIMPLICITÉ

Il n'y a guère d'exemple de convention compliquée ou sophistiquée qui n'ait violemment subi l'usure du temps. Même si une convention peut gagner à être travaillée, améliorée et si on peut en préciser les développements, elle doit être simple dans son principe. Par exemple : en réponse à l'ouverture de 1SA, l'enchère de 2 Trèfles est un relais destiné à trouver un fit en majeure. Ou encore, toujours après l'ouverture de 1SA, une réponse en Texas est destinée à faire jouer le contrat par la main forte qui aura l'avantage de recevoir l'entame.

LES SIX CONVENTIONS QUE NOUS AVONS CHOISI D'APPROFONDIR RÉPONDENT À CES TROIS CRITÈRES.





Blackwood

ORIGINES

Easley Blackwood (1903-1992) a inventé la convention qui porte son nom dans les années 30. Son principe était simple : l'enchère de 4SA devenait un appel aux As. Le partenaire répondait son nombre d'As par paliers au niveau de cinq. Blackwood soumit son idée à Ely Culbertson, l'autorité mondiale en la matière, mais celui-ci la rejeta sans ménagement. Elle était en effet en concurrence avec sa propre convention des « quatre-cinq Sans-atout », extrêmement complexe et qui n'a pas vraiment fait florès. Au bout d'une dizaine d'années, au demeurant, tout le monde jouait le Blackwood et avait oublié la convention de Culbertson.

ÉVOLUTION

Depuis près de quatre-vingts ans, de très nombreuses variantes se sont fait jour aussi bien aux États-Unis qu'en Europe. En France, trois versions ont été principalement utilisées :

le Blackwood simple

(jusqu'en 1980)
 5♣ : 0 ou 4 As.
 5♦ : 1 As.
 5♥ : 2 As.
 5♠ : 3 As.

le Blackwood moderne

(jusqu'en 2010)
 5♣ : 3 ou 0 As.
 5♦ : 4 ou 1 As.
 5♥ : 2 As sans le Roi d'atout.
 5♠ : 2 As et le Roi d'atout.
 5SA : 2 As et une chicane utile.

le Blackwood 5 clés

(système aujourd'hui unanimement joué en haute compétition)
 Le Roi d'atout est la cinquième clé.
 5♣ : 3 ou 0 clés.
 5♦ : 4 ou 1 clés.
 5♥ : 2 clés sans la Dame d'atout.
 5♠ : 2 clés et la Dame d'atout.
 5SA : 2 clés et une chicane.

UTILITÉ

Il serait bien inconfortable de devoir se passer aujourd'hui du Blackwood qui permet, entre autres d'éviter de déclarer un chelem avec deux as (deux clés) dehors. Force est cependant de constater qu'il s'agit de la convention la plus mal utilisée qui soit. Easley Blackwood, lui-même, regrettrait de ne pas avoir touché un cent pour chaque mauvais usage de sa convention, ce qui lui aurait garanti une des plus belles fortunes des États-Unis. Pour beaucoup de joueurs, le Blackwood est l'unique convention de chelem, le passage incontournable et suffisant pour jouer au palier de six ou de sept. Il n'est pas un moyen de vérifier les as, mais une manifestation d'enthousiasme, comme l'explique Victor Mollo.

Voici une séquence « gag » presque authentique. Sud possède :

♠ AR86
 ♥ A76
 ♦ A65
 ♣ A76

Quand son partenaire ouvre de 1 Pique, son sang ne fait qu'un tour :

S	O	N	E
4SA	-	1♠	-
6♠	-	5♣	-

Sans bagage particulier, Sud pose directement le Blackwood mais se trouve quelque peu dépité quand son partenaire n'a pas d'as (ce qui n'a rien de choquant puisqu'il les a tous). Il conclut au petit chelem de façon complètement unilatérale.

EASLEY BLACKWOOD

Stayman

ORIGINES

C'est le champion anglais Ewart Kempson, premier éditeur du « *British Bridge Magazine* », qui imagina avec un autre champion, Jack Marx, d'utiliser la réponse artificielle de 2 Trèfles pour s'enquérir de la présence de majeures auprès de l'ouvreur de 1SA. Nous sommes alors en 1934. Dix ans plus tard, l'Américain Georges Rapée « réinvente » la convention et, en 1945, Sam Stayman (1909-1993), son partenaire de l'époque, publie dans « *Bridge World* » un article sur la convention. Injustice de l'histoire : on ne retiendra le nom d'aucun des inventeurs de la géniale convention mais celui du diffuseur.

ÉVOLUTION

À l'instar du Blackwood, le Stayman a connu de nombreuses versions. Citons le Stayman simple, à trois, quatre, cinq ou six paliers, le Stayman de force qui s'est beaucoup joué dans les années 70, le Stayman à ressort préconisé par *Bridge d'aujourd'hui* de Delmouly et Parienté, un ouvrage remarquable paru en 1972, le Stayman Takis, le Stayman BCP et d'autres encore qu'il serait de peu d'intérêt de détailler.

Le système le plus pratiqué est le Stayman quatre paliers. Les réponses sont :

- 2♦ : pas de majeure.
- 2♥ : quatre Cœurs et pas quatre Piques.
- 2♠ : quatre Piques et pas quatre Cœurs.
- 2SA : quatre Cœurs et quatre Piques.

UTILITÉ

C'est une convention parfaite. La présence d'un fit 4-4 dans une majeure doit la plupart du temps nous faire opter pour une manche dans la couleur de ce fit plutôt que pour 3SA. Seule exception : avec un jeu 4-3-3-3 et des valeurs dispersées, le répondant ne doit pas forcément rechercher une majeure chez l'ouvreur de 1SA.

Exemple :

♠ RV82
 ♥ 984
 ♦ R54
 ♣ DV5

N		E
O		S

♠ D1063
 ♥ V1073
 ♦ AD7
 ♣ AR

S	O	N	E
1SA	-	3SA	

Si Nord fait un Stayman, Sud jouera un contrat de 4 Piques sans position gagnante. 3SA, par contraste, est en acier blindé.

GEORGES RAPÉE

Texas

ORIGINES

L'idée consistant à nommer la couleur en dessous de la sienne pour faire jouer le coup à l'ouvreur de 1SA ou 2SA est apparue dans les années 1953. Il est bien difficile de savoir qui en est le premier concepteur. On parle de l'américain David Carter ou du champion suédois Jan Wohlin. Ce qui est sûr, c'est qu'une série d'articles sur le sujet est publiée dans le journal suédois « *Bridge Tidningen* » entre 1953 et 1954 sous la plume de Olle Willner. En 1956, Oswald Jacoby et d'autres champions texans ont développé l'idée et ont précisé les situations les plus courantes. C'est pour cela que la convention est connue en France et dans d'autres pays d'Europe sous le nom de Texas.

ÉVOLUTION

À l'origine, le Texas n'était qu'un transfert au palier de 4 pour jouer la manche majeure. Rapidement est arrivé le transfert au palier de 2 pour jouer une partielle, une manche ou un chelem.

Le Texas pour les mineures est beaucoup plus récent. Jean-Marc Roudinesco et Claude Delmouly ont été parmi les premiers en France à en préciser les développements dans leurs ouvrages. Pendant longtemps, les experts ont utilisé la réponse de 2SA comme Texas Carreau. La tendance actuelle est d'utiliser plutôt 3 Trèfles.

La dernière évolution significative concerne les séquences du type :

S	O	N	E
2SA 3♥	-	3♦	-

Pour des raisons de confort dans la suite de la séquence, il est aujourd'hui habituel de considérer que cette rectification promet un fit.

UTILITÉ

Le Texas a deux avantages énormes : le premier de permettre à la main forte de jouer le contrat dans la majeure du répondant, le second de donner au répondant de l'espace pour se décrire.

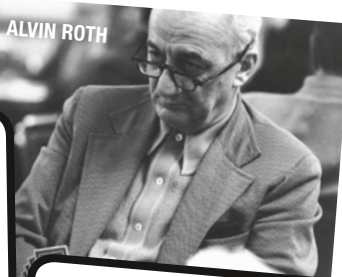
Considérons ce départ :

S	O	N	E
1SA 2♠	-	2♥ 3♣	-

Le camp a maintenant de la place pour choisir la meilleure manche ou le meilleur chelem. Par contraste, sans Texas, on annonçait jadis :

S	O	N	E
1SA 3SA	-	3♠ 4♣ OU PASSE	-

ALVIN ROTH



Spoutnik

ORIGINES

Tout le monde s'accorde à attribuer la découverte du contre Spoutnik au champion américain Alvin Roth (1914-2007). Il en a décrit les mécanismes dans la deuxième édition du système Roth-Stone, en 1958, sous le nom de contre négatif ou contre informatif. En octobre de cette année, l'URSS lançait le premier satellite, le Spoutnik. Un mois plus tard, à l'occasion d'un tournoi au Cavenish-Club de New-York, Oswald Jacoby proposa aux autres champions présents (Alvin Roth, Tobias Stone, Georges Rapée, Sam Stayman, Howard Schenken, excusez du peu...) le nom de Spoutnik pour désigner la nouvelle convention.

ÉVOLUTION

Au départ, le Spoutnik ne concernait que le contre du répondant après une intervention du numéro 2 au palier de un. Peu à peu, les horizons de la convention se sont élargis à un Spounik généralisé à un nombre infini de situations. Signalons l'apport des champions français pour préciser les séquences dans les années 70 et 80 ponctué par une série d'articles signés Christian Mari parus dans *Le Bridgeur*.

UTILITÉ

On se demande aujourd'hui comment on pouvait enchérir sans le Contre Spoutnik, tant il s'agit d'une convention fréquente et indispensable. On pourrait définir ce contre comme une envie de se manifester sans enchère naturelle satisfaisante à sa disposition.

Voici un exemple, vous détenez, en Sud :

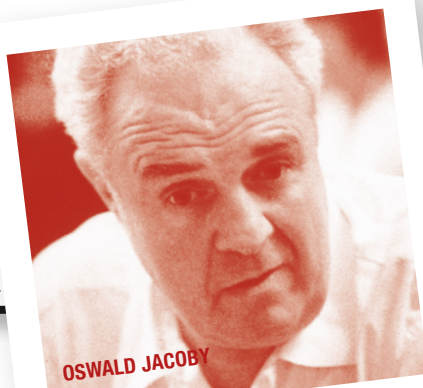
♠ A9765
♥ R87
♦ 65
♣ D76

S	O	N	E
1♠ ?	2♦	1♣ 2♥	- 3♦

Votre partenaire a fait un bicolore cher, légèrement atténué dans cette situation et vous aimeriez bien lui proposer de jouer 3SA s'il détient un arrêt dans la couleur adverse. La solution : l'enchère de contre qui montre à la fois votre désir de vous manifester et votre embarras. Nord conclura à 3SA, le meilleur contrat de manche, avec :

♠ 84
♥ AV63
♦ R3
♣ ARV105

OSWALD JACOBY





Drury

ORIGINES

C'est Douglas Drury (1914-1967), propriétaire d'un club de bridge à Sébastopol, en Californie, qui inventa la convention qui porte son nom.

ÉVOLUTION

Le principe du Drury est le suivant : pour des raisons tactiques, on peut ouvrir d'une majeure en troisième (ou en quatrième) avec un jeu inférieur à l'ouverture. Le partenaire peut alors vérifier si l'ouverture est « en règle » par la réponse conventionnelle de 2 Trèfles.

- La convention a subi quelques menues transformations au fil des temps. Aujourd'hui, deux écoles sont en compétition sans qu'aucune ne se détache nettement :
- le Drury « classique » qui peut se pratiquer avec un fit dans la majeure mais aussi avec un honneur second si l'on possède 11 points,
 - le Drury fité, qui impose la possession de trois cartes au moins dans la majeure d'ouverture.

UTILITÉ

Cette convention permet d'ouvrir en troisième avec des jeux faibles (une valeur d'intervention pour fixer les idées) sans gros risques. Un des gros avantages est donc d'occuper le terrain et de perturber l'adversaire.

Voici une séquence sophistiquée permettant de jouer une manche sur mesure.

♠ R1082
♥ AD9
♦ 8742
♣ V4

	N	
O		E
S		

♠ AD975
♥ RV54
♦ 9
♣ 875

	S	O	N	E
1♠ ⁽¹⁾		-	2♣ ⁽²⁾	-
2♦ ⁽³⁾		-	3♥ ⁽⁴⁾	-
4♠ ⁽⁵⁾				

- (1) Une ouverture banale en troisième.
- (2) Drury.
- (3) Ambigu. Peut-être pas l'ouverture.
- (4) Quatre Piques et des points à Cœur.
- (5) Le « fit » d'honneurs à Cœur et le singleton Carreau sont ses bijoux.

Roudi

ORIGINES

C'est Jean-Marc Roudinesco (1932-2002), qui a mis au point cette convention au début des années 1980. Il l'a publiée dans *Le Bridgeur* puis dans « Comment gagner en tournoi par paires », en 1983.

ÉVOLUTION

On appelle Roudi la réponse artificielle de 2 Trèfles après une redemande à 1SA. Les américains avaient déjà mis au point un relais dans cette position quand Roudinesco publia sa convention et certains champions français de l'époque tentèrent de lancer « sur le marché » une convention concurrente, le 2 Trèfles Ping-pong (ou 2 Trèfles relais Texas), sans doute plus performante mais surtout beaucoup plus compliquée. Le grand public décida de la boudier. Il fit de même quand apparut dans les années 1990 le double deux. Il a fallu attendre 2002 pour voir le Roudi classique (ou constant) s'imposer au sein du Système d'Enseignement Français. Pendant longtemps, on a joué le Roudi quatre réponses, mais aujourd'hui une majorité de joueurs ont adopté le Roudi trois réponses, d'ailleurs préconisé par le SEF.

UTILITÉ

Le Roudi permet de s'enquérir de la force de l'ouvreur mais surtout de son nombre de cartes dans la majeure de réponse. La simplicité du système est à l'origine de son succès. Aujourd'hui, de nombreux bridgeurs ont abandonné les quatre réponses à l'interrogation de 2 Trèfles pour n'en conserver que trois, ce qui permet de jouer le contrat à un niveau inférieur.

	S	O	N	E
1♣	-		1♥	-
1SA	-		2♣	-
?				

Roudi quatre réponses, Sud :

- 2♦ minimum, 2 cartes à Cœur.
- 2♥ minimum, 3 cartes à Cœur.
- 2♠ maximum, 3 cartes à Cœur.
- 2SA maximum, 2 cartes à Cœur.

Roudi trois réponses, Sud :

- 2♦ minimum ou maximum 2 cartes à Cœur.
- 2♥ minimum, 3 cartes à Cœur.
- 2♠ maximum, 3 cartes à Cœur.

JEAN-MARC ROUDINESCO

